

ÉVÊCHÉ
DE
BAYONNE

Bayonne, le 28 7^{bre} 1917.

1
Cher Monsieur Vinson,

Voilà bientôt six grands
mois que je n'ai aucune
nouvelle de vous et des vôtres.

Votre jeune soldat est-il
toujours indemne de blessures,
graves ou légères ? Je continue
de prier pour lui, suivant le
désir de Madame Vinson.

La Préface de la Grammaire
d'Ithury est sérieusement entamée,
tandis que le Bon à tirer de
la dernière feuille et de la
Table se trouve entre les mains
de l'imprimeur, depuis deux
mois déjà. Mais, par ce temps

de guerre, les machines
d'imprimerie sont d'une
lenteur désespérante, et à
divers points de vue = faute
de main d'œuvre, de papier,
de bonne volonté, etc.

Le 2^e tome de Veillet
approche de 480 pages —
dont 300 imprimées depuis
le début de la guerre.

Je vous adresse ci-joint
ma lecture d'un texte basque
du début du XVII^e s. sur lequel
nous avons déjà correspondu.
Ce petit articulet a été inséré
dans la Semaine de Bayonne
du 29 septembre 1917.

Vous verrez s'il y a lieu
d'y faire écho dans votre

Savo

par
sem

dis

Mon
resp
pre
me

savante Revue de linguistique.

La version que je donne me
paraît raisonnable et vrai-
semblable

Mes petits sont mignons...
disait le hibou.

Veillez croire, cher
Monsieur Vinson, à mon
respectueux souvenir et veillez
présenter à Madame Vinson
mes respectueuses salutations.

Paranate ft

EVÊCHÉ
DE
BAYONNE

Bayonne, le 9 Octobre 1917.

rép

Cher M. Vinson,

Que de tribulations dans la famille. Ah! maudite guerre, maudits Prussiens! Veuillez présenter à votre cher blessé mes plus glorieuses félicitations et l'assurance de mes prières pour sa guérison.

Et vous-même! Vous avez subi aussi une opération, hélas! trop naturelle après le travail incalculable que vous avez imposé à vos yeux durant toute votre vie: travail infiniment minutieux qui vaut au Pays Basque l'arsenal incomparable de sa Bibliographie. Nous n'y

regrettons qu'une seule chose,
que, de parti-pris, votre plume
ne se soit jamais imprégnée
de l'encre de la foi, à travers
les centaines de pages que
vous avez consacrées aux livres
d'église basques - Laissez-moi
souhaiter ardemment la guéri-
son de cette autre cataracte -

Aphexac beke hitza lehenik.

Je suis content de vous
distraindre, momentanément, par
mon essai de lecture -

Si vous me le permettez, je
m'y tiens absolument - pour
le moment du moins.

La seule concession, que je
pourrais ^{serais} vous faire de lire
dans Piarnes : ~~Bierren~~
dans Piarnes : Biarrien, pour
bigarrien - Second mari, amant.
Mais il faudrait : haren bigarrien
senharrarrena et non bigarrien haren.
Vous ferez bien de renoncer

à votre théorie des clochers. Elle
ne repose ni sur la liturgie, ni
sur la tradition -

Je vais prendre à Briscous
les renseignements que vous
désirez -

Mes plus respectueuses
salutations à Madame Vinson.
Son cœur d'épouse et de mère
est sous le pressoir. Que le
bon Dieu la soutienne!

Veuillez croire, cher
Monsieur Vinson, à mes senti-
ments les plus dévoués en N.S.

Javanat ^{tr}

EVÊCHÉ
DE
BAYONNE

3
Bayonne, le 6 Novembre 1917.

Cher Monsieur Vinson,

Avec vous et avec Paul, me
voilà très-en retard — retard
bien forcé, croyez-le bien.

Mais la période avant-
après Toussaint est très-chargee
d'ordinaire — surchargee
depuis la mobilisation de
tant de confreres.

Votre Héguy, St-André-Souraille,
plus tard curé de Hendaye, est
devenu curé-doyen de St-Jean
Pie d de Port, en 1905.

Celui de Briscous, né à Ayherre,
est resté à St-Bugrâce 4 ans comme
vicaire, 11 ans comme curé.
Il vous recevra de grand cœur dans
son presbytère et vous facilitera

Vos recherches -

Votre simili-écriture Martin
Leinitz m'a fait le plus vil plaisir
et - - - m'a complètement
confirmé dans ma lecture.

A Paul aussi va ma recon-
naissance pour son aimable
lettre - S'il m'eût donné son
adresse, je lui eusse répondu
directement -

Etcheco andereari, jaunari,
seureari, bihotzetic agu -

~~J. Paronate~~

ÉVÊCHÉ
DE
BAYONNE

Bayonne, le 29 Avril 1920

Cher M. Vinson,

Votre haute bienveillance vous égare dans de pieuses exagérations. Ma surprise était, tout simplement, la publication de la Pastorale de l'abbé Ithurry. L'existence même de ce manuscrit était ignorée de tous. Voilà pourquoi j'étais sûr d'une surprise générale. Et comme je n'en avais rien dit à personne, je pensais à la surprise.

Le dictionnaire de l'Abbé Harriet aurait assurément une valeur scientifique considérable et ne ferait certes pas double emploi avec Azkue.

Avant de vous répondre à ce sujet, j'ai tenu à en cause longuement

avec l'incomparable copiste, M. l'abbé
Laurent Hirigoyen, curé d'Éhart-Bise,
que je fis travailler jadis pour vous.
Il est curé; chargé de beaucoup de
choses; plus jeune; ni aussi ardent
qu'autrefois. Il n'ose affronter seul
une copie de 150.000 lignes environ,
équivalant à six millions de caractères.
Et alors ?

Voilà pour la copie.

Mais pour l'impression ? Il
faudrait sacrifier une riche pro-
priété pour y suffire.

C'est, vous le voyez, inutile de
songer à voir Harriet imprimée.
On le reliera; on le gardera
précieusement, et ce sera tout.

Je vous écrirai bientôt au
sujet du tiers-ordre.

Affectueux salut autour de vous
et à vous-même, respectueuse
assurance de tout mon dévouement.

J. Davanats

ÉVÊCHÉ

DE

BAYONNE

5
Bayonne, le 31 Décembre 1920,

Cher Monsieur Vinson,

Un double envoi a précédé cette lettre, qui vous porte, ainsi qu'à Madame Vinson et à votre cher fils, l'expression affectueuse de mes plus chaleureux souhaits de ma plus fidèle sympathie.

Vous en trouverez d'ailleurs l'écho dans les références que je consigne pour ma première étude dans le Guie Herria. Votre collaboration y sera accueillie avec respect et hautement appréciée. Comme elle n'a d'autre but que de vulgariser les choses basques, les études trop abstraites et trop savantes n'y figureront pas.

M. de Borquijo va se résoudre
bientôt à l'arrêt définitif de
sa Revue, qui, de plus en plus,
devient une lourde charge
pour lui.

La Grammaire d'ITHURRY
sera expédiée à la Revue critique.

Je n'oublie pas votre
question sur le Tiers-Ordre
et j'y répondrai très-pro-
chainement. Excusez de
mon retard.

Veuillez croire, chez
Monsieur Vinson, à mes
sentiments les meilleurs.

~~J. de Borquijo~~

ÉVÊCHÉ

DE

BAYONNE

Bayonne, le 18 janvier 1921.

6

Cher Monsieur Vinson,

Je viens de recevoir et de
dévorer avec délices votre article
sur "La bibliothèque de Silvain
Foubreau," d'une abondance et
d'une sûreté de détails admirables.

Un point pourrait prêter le
flanc à la critique: "Abel le
"moilleux", auteur de la Somme
de St. Thomas d'Aquin."

Je me permets de remplacer
la ligne soulignée ci-dessus
par la Medulla theologica.

On pourrait ajouter, si vous le
voulez, ouvrage très estimé de
St. Alphonse de Liguori. Si ce
détail vous convient, vous le

joindriez vous-même à la
correction des épreuves.

Votre tirade sur le basque :
pas belle langue... fort fautive...
impropre à exprimer les idées
de civilisation moderne...
la compassion hautaine des
Basques, etc.... déplairait cer-
tainement au comité de
rédaction de Lyra Herria
et ne sera pas acceptée, j'en
suis persuadé. Au delà des
monts, cela fera fâcher
encore davantage, à cause
du chauvinisme particulier
des Basques - Espagnols.

Il y a déjà 18 articles pour
le 2^e fascicule; peut-être vous
réservera-t-on pour le 3^e
Des que je serai fixé, je vous

en
afin
qu'a
fiât
des
ne
pou
Bary
Mao
Je n
pal
affe
l'af
ent
tou
deve
ma
un fou
Har

en aviserai.

Merci de votre trop bienveillante
appréciation de mon S. Clément.
J'ai voulu montrer à nos jeunes
prêts à se lancer dans la carrière
des lettres et de l'histoire, qu'il
ne faut épargner aucune recherche
pour la gloire de notre cher
Pays Basque.

Je regrette vivement que
Madame Vinson soit souffrante.
Je me permets de lui adresser
par votre intermédiaire une
affectueuse bénédiction et
l'appui de mes prières. Bien
entendu, il y en aura pour
toute la maisonnée. Nous
devons manœuvrer tous de
manière à nous retrouver
un jour au Paradis. Pourbeau,
Harizmendoli, d'Etcheberri, Axelas,

Materna, S. blément et que
d'autres nous attendent pour
deviser du passé et nous aider
à perfectionner et à compléter
magistralement nos études
historiques, bibliographiques, etc.

Vous, plus que quiconque,
vous avez fréquenté toutes les
célébrités ecclésiastiques basques
et je ne doute pas que vous
ne profitiez de là haut d'une
protection spéciale pour
terminer une longue vie
par un beau geste final,
chrétien, convaincu, conso-
lant pour tous vos vrais amis.

Ager, 7anun maitea, escua
tincatzen dautzet bihotz-
bihotzez

J. Aranazte

Bayonne, le 21 janvier 1921.

7

Monsieur Vinson,

Le comité de rédaction de Gure herria me retourne votre manuscrit avec ces deux observations =

1^o Page 5 = A supprimer le dernier alinéa commençant par ces paroles : "In aura remarqué", jusqu'à la page 6, à ces mots "de volonté et de méthode".

2^o Page 9 = 2^e ligne, mettre un point après "discipline ecclésiastique" et continuer immédiatement par le dernier alinéa de la page: "Sont assurés l'exécution", en supprimant le texte intermédiaire.

Je ne suis ici qu'un simple

agent de transmission, mais
je vous ferai remarquer que les
600 abonnés de la Revue, recrutés
par le jeune clergé, ne sauraient
être que fortement choqués par
le triste étalage des mœurs
ecclésiastiques sous M^r Touquet.
Et il faut bien ajouter que cela
serait sans aucun but utile.

Aqui, ene jaun maitea,
urthe on bat zuri eta zure
familiari, osasun hazcar
batekin -

Zure zerbitzari,

~~J. Acanabe~~
p.

ÉVÊCHÉ

DE

BAYONNE

8
Bayonne, le 9 Mars 1921.

Cher Monsieur Vinson,

M. le chanoine Dubarat me demande si je pourrais demander à quelqu'un à Paris une recherche à la Bibliothèque nationale.

Je lui ai répondu que je m'adresserais à vous, parce que, mieux que tout autre, vous devez avoir des aboutissants à la Nationale.

La feuille ci-jointe, écrite par notre ami commun, vous montrera ce que désire le vénérable et insatiable archiprêtre.

Veuillez agréer, cher Monsieur Vinson, l'assurance de mon respectueux dévouement.

J. Daveranaty

ÉVÊCHÉ

Bayonne, le 4 Novembre 1921.

DE

BAYONNE

Cher Monsieur Vinson,

M. de Urquijo, qui n'est plus abonné au Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, me demande s'il a été fait un tirage à part de votre Grammaire basque, et où il pourrait se le procurer -

M. de Mariem m'apprend que vous avez fait un tirage à part, et qu'il est entre vos mains.

Volontiers j'en achèterai un pour l'offrir à M. de Urquijo.

J'ai eu un moment que nous ne nous retrouverions plus en ce monde - J'ai été aux portes de l'éternité et ne suis pas fâché

d'en être de retour, pour
acheter avec M. Dubarat notre
2^e tome de Veillet. Il en est à
la page 760. Nous arriverons
à un millier de pages.

Et vous, cher Maître et
vétéran inébranlable, vous nous
êtes un exemple merveilleux
d'énergie morale et de
labeur obstiné. Il n'y manque,
comme couronnement, et je
le demande à Dieu instam-
ment pour vous, qu'il ait
quelque échappée de vision
béatifique vers le Paradis.

J'aime à croire que
Madame Vinson et votre
vaillant et aimable fils
jouissent toujours d'une santé

parfaite - Je les vois d'ici,
multipliant leurs tendresses
et leurs délicates attentions
auprès du Patriarche que
vous êtes -

Veillez croire toujours,
cher Monsieur Vinson, à mes
sentiments respectueux et
dévoués -

~~J. P. A. A. A. A. A.~~

ÉVÊCHÉ
DE
BAYONNE

Bayonne, Barthélemy 31^{av} 1922.

Adiškide handi beren ona,

gure Herriaren arken orrialdean
aifhatu dutan Douisboure Beracoitzat
misionestac baruen eiti anaiat bat
apheza, zue icusi eta exagutu dukezuna.
Huna haren bixi guxia, gure Aphexpicu-
tegico errechichtosen arabera.

Jean - Pierre Douisboure,
Né le 3 novembre 1834 à Briscous,
Indonné le 17 décembre 1859,
Professeur à Larressore,
Vicaire à S. André de Bayonne le fact. 1865,
Aumônier des prisons militaires de
Bayonne le 5 octobre 1866,
curé de Macaye le 10 octobre 1869,
curé d'Arcanques le 20 nov. 1872,
Décédé le 27 avril 1888.

Aphex gaxte, Baionan bicari
zen, zu Beracoitzen edo Bescoitzen gaindi
zinabilariac 1869an

gerotie zed gora-beherac munduan!

DE

BAYONNE

CHÈQUES POSTAUX :
BORDEAUX c/c 4174SECRÉTAIRE DE L'ÉVÊCHÉ
BAYONNE (B.-P.)

Cher Monsieur Vinson,

Je serai, comme toujours, très-heureux de vous être agréable.

Indiquez-moi ce qui vous manque - Je ferai toute démarche utile pour vous le procurer.

Votre cher Paul m'a fait la très-agréable surprise d'une aimable visite. Tu'il a grandi, embelli ! Je ne le reconnaissais pas. Nous avons eu une conversation très-intéressante, qui m'a appris que votre santé est toujours excellente ainsi que celle de Madame Vinson. Il n'y a que vos yeux qui demandent instamment que vous les ménagiez un peu plus.

Veillet II en est à la page 824. Il s'arrêtera vers les 1100 pages. Ce sera presque un mastodonte.

Nous nous reposerons ensemble

dans l'éternité, avec tous les auteurs
dont les œuvres auront occupé nos
jours ici-bas. Et ils sont nombreux.

Reposez-vous, gochoki, à l'Épinette,
et puisiez de nouvelles forces pour
l'hiver prochain.

Veillez croire, cher Monsieur
Vinson, à mes sentiments très-
respectueux et tout dévoués.

Bihotz - bihotzetia agus xuris,
et heco andereari eta
xuris
seme
maiteari.

~~Paranatare/h~~

Bayonne, le 15 janvier 1923.

12.

Cher Monsieur Vinson,

"J'ai des arguments nouveaux
contre etaxco", dites-vous.

Il s'agit de prendre le texte
imprimé, tel qu'il est.

Y a-t-il gotaxco ou gotaxco ?
avec g majuscule z z

C'est tout là. Et tous les raison-
nements à côté ne vous tirent
pas de là.

S'il y a g majuscule, il
vous est impossible d'y voir un
B. Car il ne saurait y avoir
d'analogie entre les deux lettres.

De plus, s'il y a g majuscule,
on ne saurait retenir votre
raisonnement actuel qui a l'air
de laisser à entendre qu'il y a

g minuscule.

De deux choses l'une : votre édition du livre ou celle de votre lettre est fautive - Et il aurait fallu souligner que l'autre est erronée, et dire laquelle.

Je reprends ces deux feuillets au soir du 21 février, pour ajouter simplement ceci = ma façon de voir est toujours la même ? Mais je n'ai pas voulu vous contredire dans le Livre Hernia - Hoc non mihi aridet.

Dans quelques jours, j'espère recevoir par l'intermédiaire de votre cher Paul, la liste des églises et monuments religieux du Diocèse de Bayonne, dressée par le Ministère des Beaux-Arts.

Mes respectueux hommages à l'illustre Patriarche et à Sa Dame, affectueuse poignée de main à Paul.

J. Daranats

ÉVÊCHÉ
DE
BAYONNE

Bayonne, le 25 Janvier 1923.

CHÈQUES POSTAUX :
BORDEAUX c/c 4174
—
SECRÉTAIRE DE L'ÉVÊCHÉ
BAYONNE (B.-P.)

Mon bien cher Ami,

En 1910, le Ministère de l'Ins-
truction publique et des Beaux-Arts souscrivit
à notre ouvrage = Recherches sur la Ville et
sur l'Église de Bayonne, par M. les Chanoines
Dubarat et Daxanatz, pour 18 volumes. Je
voudrais vous prier de me dire quelles sont
les bibliothèques qui ont bénéficié de notre
1^{er} tome. — D'ici à deux ans, nous vous
donnerons, comme continuation, deux
autres volumes, de 500 pages chacun.

~~J'espère donner encore, à la fin
de cette année, un travail tout personnel
de 300 pages environ, sur l'Église de
Bayonne, c'est à dire sur l'histoire
ecclésiastique de tout le diocèse, qui
comprend le département des Basses-
Pyrénées - Cette étude, bien fouillée, pré-
sentera l'historique du clergé et aussi~~

de tous les édifices religieux, de
manière à devenir un Vade-mecum
pour tous mes confrères.

Et il me serait particulièrement
agréable de profiter de cette circons-
tance, pour recommander à toute la
vigilance des bureaux, d'une manière
très-spéciale, tout ce qui a été
classé parmi les monuments
historiques. Je voudrais donc, dans
un chapitre séparé, indiquer, de façon
précise, tout ce qui a été classé par
l'Administration des Beaux-Arts.
Vous me feriez particulièrement
plaisir de me fournir aussi ce
renseignement.

Je vous prie d'agréer, mon bien
cher Ami, l'assurance de mes meilleurs
sentiments.

J. de Manat

Veuillez dire au vénérable et au vénéré
octogénaire qu'il se trompe pour cet aspect, et
que je répondrai bientôt à sa lettre.

galécody Gotaxeo baten bare nean

Voilà la phrase, telle que la donne votre volume d'
Études de linguistique et d'ethnographie.

I^o Gotaxeo commence par une majuscule.

Est-ce G ou B qui ressemble davantage à G?

II^o L'analyse grammaticale de la phrase, si
simple, si naturelle avec galcerdi
cetaxco baten barnean devient
impossible avec botu asco.

galcerdi botu asco baten barnean. Vn

Basque n'a jamais parlé ainsi. Vous ne pouvez pas
accorder botu asco avec baten, pluriel et singulier;
pas davantage avec galcerdi. Si ce bas était plein de
beaucoup de vœux, le botu asco devrait précéder galcerdi
avec la terminaison ren: botu ascoren galcerdi
baten bamean. Le sens qui s'en dégage est plutôt
singulier. Il aurait fallu: botu ascor beth galcerdi
baten bamean, dans un bas plein de divers vœux.
Mais, encore une fois, cela jure avec le génie de la langue.

Je tiens, sauf meilleurs arguments, pour
cet asco.

Darcanaletta
28 janv. 1923.

14

ÉVÊCHÉ DE BAYONNE

Bayonne, le 1^{er} Mars 1923.

Cher Monsieur Vinson,

Dans vos Études de linguistique et d'ethnographie, vous mettez gotaxco avec g majuscule et e entre x et o.

Vous me dites: Le texte imprimé porte gotaxco avec g minuscule et e entre x et o. — Dans l'original du manuscrit, botaxco avec petit b et e entre x et o était très lisiblement écrit.

L'autorité de de Fusses étant nulle, et sa traduction ne pouvant être évoquée d'aucune manière, ma conclusion, très-simple, impartiale, nous départagera, si vous voulez, devant nos lecteurs.

Priez votre cher Paul de faire photographier le manuscrit en litige. On cliquera cette photo. Le Lure Hermia la reproduira, en la faisant suivre de vos explications. Soulignez vous-même les différences de nos versions respectives. Encore une fois, je n'entrerais point en lice publique avec vous — sauf à vous faire connaître mon sentiment comme jusqu'ici.

Si le manuscrit porte botaxco, cela pourrait signifier de botte, j'en conviens. Mais, pour se prononcer, il faudrait voir le passage en son entier.

Votre maîtrise en instruction religieuse à Pondichéry ne me surprend point et me réjouit profondément. Ancien élève des missionnaires, le bon dieu a voulu que vous passiez votre vie en contact avec les hommes d'église et les choses d'église. Les curés basques ont retenu votre attention avec leurs publications diverses.

À part Dechepare et quelques autres, la plupart vous auront édifié, je l'espère.

Et bien, quand vous serez appelé à la table du Seigneur — pas encore, vous n'avez que 80 ans, ma mère en a 89 — il faudra qu'il puisse vous donner aussi, tous les jours, un excellent pot de crème, pendant l'éternité, avec curmal au besoin. Là-haut, c'est un perpétuel dimanche.

Tout vous y préparez, songez un peu à ce bon Père qui est aux cieux et qui vous a donné une femme exquise, délicieuse, qui vous a rendu si heureux, et un Paul, l'orgueil et l'espoir de vos cheveux blancs.

Vous récoltez, il est vrai, ce que vous avez semé vous-même dans une vie déjà longue. Mais il en est ainsi bien rarement dans les familles.

Aussi je me réjouis très-fort pour vous, si méritant, si digne de récompense, que la Providence vous ménage ainsi des joies intimes inappréciables.

Ce n'est là — je le demande pour vous au bon Dieu et à sa miséricordieuse Mère — que le gage des joies futures auprès de votre regretté Père, de votre Maman chérie et de tous les vôtres dans la félicité éternelle.

C'est le pot de crème que je vous souhaite, et qui vous consolera amplement de toutes les déceptions d'ici-bas.

Adieu, Vénéral et Vénéré.

Donnez-moi souvent l'occasion de vous obliger.

J. Duranate / ta

Bayonne, le 15 Mars 1923.

Mon cher Paul,

Comment dois-je vous remercier ?

Je voudrais vous prier de présenter à Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts l'hommage de mon profond respect et de ^{ma} gratitude sans bornes.

Vous pouvez constater vous-même, d'ici à la fin de l'année, le parti utile que j'aurais retiré de cette "Liste des Monuments classés", dans mon livre sur "l'Eglise de Bayonne". Messieurs les Curés préposés au gouvernement de ces Edifices se sentiront obligés à en avoir un soin tout spécial.

En rapport aux "Recherches sur la Ville et sur l'Eglise de Bayonne", M. Dubarat sera tout aussi heureux que moi de savoir où l'on a déposé, dans des bibliothèques publiques, 18 exemplaires de notre oeuvre. En son nom et au mien, daigne Monsieur le Ministre - et vous-même - agréer nos plus respectueux sentiments de gratitude.

Soyez assuré, mon cher Paul, que très-volontiers je me mets à votre disposition, pour vous rendre les services que je pourrai.

Votre très-obligé et bien content,

J. Duranville

ÉVÊCHÉ
DE
BAYONNE

Bayonne, le 25 Mars 1923.

Mon cher Paul,

Je vous communique ci-joint
le début de mon Chapitre II,
de petit livre: L'Eglise de Bayonne.

Il y est fait mention expresse
d'une carte géographique du
nouveau diocèse, malheureuse-
ment aujourd'hui perdue.

Cette carte n'a qu'un
intérêt purement historique.

Si vous parveniez à la
démêcher, volontiers, très-volontiers
je l'insérerais dans mon petit
ouvrage, qui entrera de plano
entre les mains du clergé
de tout le diocèse. Vous devinez

quelle joie ce serait pour tous
de posséder ce document, absolu-
ment inconnu de tous.

Si Monsieur le Ministre,
dans sa très-haute bienveillance,
voudrait vous autoriser à me
communiquer l'un des exemplaires
officiels qui doivent se trouver
dans l'un de vos bureaux, je
n'ai pas besoin de vous dire
avec quel soin je me ferais
un pieux devoir de vous le
retourner, très-rapidement.

Mille et mille mercis de
votre aimable et obligeante
intervention en cette nouvelle
affaire -

Votre affect. ⁺ dévoué,

J. Paranaíba / ^{tu}

Tapa ne m'a plus
répondre sur la proposition
de photographies le fameux
manuscrit de cetaxco.

Jusque-là, nous restons
un peu sur nos positions,
sans prendre d'ailleurs la
chose au tragique.

M. Lacombe m'a donné
hier de vos bonnes nouvelles.
Adieu -

EVÊCHÉ

Bayonne, le 15 juin 1923.

DE

BAYONNE



CHÈQUES POSTAUX :
BORDEAUX C/C 4174



SECRÉTAIRE DE L'EVÊCHÉ
BAYONNE (B.-P.)

Bien cher Ami,

Tous mes compliments d'avoir ainsi illuminé d'honneur et de joie bien légitime notre vénéré patriarche. Votre délicatesse filiale mérite d'éloge le plus complet de tous les amis.

Dans mon volume sous presse sur "L'Eglise de Bayonne", j'insère, comme document historique à peu près inconnu, le décret par lequel le cardinal Caprara, légat à latere du pape Pie VII, pour régler et diriger l'exécution du concordat, fixa la circonscription du nouveau diocèse de Bayonne, comprenant les départements des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées et des Landes et y réorganisa le culte.

Une carte géographique du nouveau diocèse était primitivement attachée à ce décret. Elle est aujourd'hui perdue.

Vous avez eu l'obligeance de faire faire des recherches aux Beaux-Arts et

à l'Intérieur, pour la retrouver. Vos efforts n'ont pas été couronnés du succès que je désirais ardemment.

Puisqu'il faut donc renoncer à retrouver cette carte, je me demande si vous ne pourriez pas du moins retrouver la délimitation actuelle du diocèse de Bayonne, réduite au seul département des Basses-Pyrénées, faite en 1822, par le Concordat du 6 octobre.

Vous devinez, au point de vue historique, l'importance de ce document dont nulle trace n'existe à l'Evêché de Bayonne.

Il me serait particulièrement agréable de la publier dans mon livre, qui deviendra un vade-mecum ecclésiastique.

Je m'excuse profondément de toutes ces importunités et je vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués.

Javanat ^{l^{re}}

Bayonne, le 28 Avril 1924 -

Mon cher Paul,

Toutes mes plus cordiales félicitations pour avoir survécu à M. Bérard au Cabinet ministériel - Je commençais à être fort inquiet à ce sujet : vous me rassurez et je m'en réjouis vivement.

Avec lui vous avez fait de grandes choses, qui demeureront malgré vents et marées -

Vous prévoyez des loisirs et des recherches multiples, de tout genre.

Voici une piste que je me permets
de vous recommander.

En juillet prochain, avec M.
Debarat, je vais distribuer notre
2^e tome de Recherches sur la Ville
et sur l'Église de Bayonne. Le
Ministère, qui souscrivit au 1^{er},
souscrira, je n'en doute pas, au 2^e.
(Si vous m'indiquez la manière de
présentation la meilleure, vous
me rendriez bien service.)

Puis, dans 3 ans d'ici, viendra
le 3^e et dernier volume, dont
400 pages sont déjà tirées, et
qui en contiendra le double.

• Tout document, plan, gravure
concernant le Diocèse de Bayonne,
provenant de l'ancienne Direction
des Cultes ou des cartons des
Beaux-Arts, sera le très bienvenu.
Grâce à notre publication, on
les assurera contre une dispari-
tion complète : telle cette carte
du Concordat, disparue de partout.

M. Bérard m'avait écrit une
charmante lettre.

Je suis content de savoir que
mon travail n'a pas déplu à
Tafa, à qui vous voudrez bien
présenter mes respectueuses salutations,

ainsi qu'à Maman.

Je vous réserve mes dernières réflexions : écoutez-moi bien.

Vous êtes en âge, vous êtes en situation de créer un foyer.

Voulez-vous un jour jouir de vos enfants ? voulez-vous donner à vos parents la consolation suprême ? = mariez-vous.

Soyez judicieux dans votre choix sans doute, mais ne regardez pas trop haut. Décidez-vous. Quand vous serez en famille, vous serez mille fois plus heureux. Egia da.

Lucie adiskide on, Panamalyth

Bayonne, le 7 Novembre 1924.

19

Mon cher Paul,

Dans une dizaine de jours, le Tome II de nos "Recherches sur la Ville et sur l'Eglise de Bayonne" va sortir de l'imprimerie.

Je voudrais vous prier de m'indiquer la marche à suivre pour l'envoi de deux exemplaires au Ministère des Beaux-Arts et le libelle de présentation au Ministre.

Il serait vraiment malheureux que des considérations politiques vinssent mettre obstacle à la souscription, déjà acquise pour le 1^{er} vol., et qui devrait se poursuivre raisonnablement jusqu'au 3^e et dernier.

Êtes-vous revenu de Biarritz à la rue d'Espagne, n^o 38? Je ne le pense pas. Vous avez sans doute rencontré par là des amis et connaissances.

Mon très-respectueux souvenir

au Patriarche - à qui je souhaite
les 91 ans de ma Mère - et à
votre chère Maman.

A vous, affectueuse poignée
de main.

~~Paraclete / tu~~

Bayonne, le 29 Novembre 1924.

20

Monsieur le Député,

Je reçois à l'instant votre "Au Service de la Pensée française", qui, hier au soir, faisait dans un compte-rendu développé, signé A. A.-P. (Gazette de Biarritz) l'objet de ma dernière lecture et de mes dernières méditations de la journée.

Grâce à votre trop aimable geste, voici donc que je vais me régaler de la lecture du précieux volume.

Et ce qui double encore pour moi le plaisir de cette lecture, c'est votre si sympathique hommage.

De cette trop haute sympathie, vous avez bien voulu me donner récemment une preuve publique dans la Préface de l'ouvrage du Maire de Sauveterre — tout à côté de mon inséparable M. Dubarat.

Vous savez que, depuis 24 ans, nous travaillons ensemble à une histoire diocésaine, documentaire et

monumentale, abondamment illustrée
et intitulée : "Recherches sur la
Ville et sur l'Église de Bayonne."

Le 1^{er} tome parut en 1910 (700 p.
in-4°), obtint une mention honorable
de l'Académie des Inscriptions et
Belles-Lettres et fut honoré, de la
part de M. le Ministre de l'Instruction
publique, d'une souscription à 18
exemplaires. Il vous en souvient peut-
être, vous avez eu l'obligeance de
me faire adresser la liste des 18
établissements auxquels ont été
confiés nos exemplaires.

Notre 2^e tome vient de paraître,
avec 700 pages in-4°, richement
illustré. Il nous coûte 30.000 francs,
les frais d'imprimerie ayant sextuplé.
Nous n'avons aucune subvention
ni d'une ville ni d'une Société
quelconque en perspective. Et nous
sommes forcés de mettre le volume
à cent francs, — sans nous y
retrouver du reste.

Hélas! — pour mille et une
raisons hélas! — vous avez quitté
le ministère — momentanément,
souhaitent vos nombreux amis. —

Vu l'attitude nettement anti-
catholique de votre successeur, je
n'ose, comme en 1910, envoyer deux
volumes pour solliciter une souscription.
Et cependant, celle-ci serait toute
naturelle, puisqu'il s'agirait d'un
tome 2 et que dans trois ans
environ il y aura un 3^e et
dernier tome —

Me serait-il permis de vous
demander à ce sujet un avis et
un conseil? Au point de vue fi-
nancier, nous aurions besoin de
nous letter, pour faire face aux
20.000 fr. de dépenses que nous
avons encore en perspective.

Vous le dirai-je, ces jours
derniers les vénérables chanoines
du chapitre de Bayonne, dont je
suis le Benjamin, faisaient des

vœux fervents et escomptaient malgré
tout le triomphe de votre candidature
à l'Académie. On a applaudi à
votre désistement — actuel — comme
à une décision habile. Depuis
le premier jour, les Béarnais du
chapitre, auxquels s'associaient d'ail-
leurs les quatre Basques, déclaraient
fermement: le principal adversaire
de sa candidature et de son élection,
ce sera le misérable jaloux et
rancunier d'Oloron. Il n'a pas
grandi, je vous l'assure, dans
cette circonstance.

Mais, je m'oublie, Monsieur le
Député. A ma modeste "Eglise de
Bayonne" vous répondez par "Au
service de la Pensée française." Mon
merci le plus cordial et le plus
reconnaisant.

Veillez agréer, Monsieur le
Député, l'expression respectueuse de
mes sentiments les plus sympathiques.

~~J. Duranville~~
38, r. d'Espagne

Bayonne, le 6 Décembre 1924.

21

Mon cher Paul,

Le soir, samedi, j'adressai en postal 2 ex. de notre E. I. I. de Veillet au Ministre, avec ma lettre de présentation où je détaille que : le caractère scientifique et archéologique de notre ouvrage a été consacré officiellement en 1910 par la Mention honorable que nous a attribuée ~~le~~ l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et la souscription du Ministère à 18 exemplaires. Et je donne la liste des établissements auxquels furent confiés nos volumes.

Je vous adresse à vous-même par le même train 2 exemplaires : l'un pour Papa, l'autre pour M. Bérard. Vous voudrez bien être mon intermédiaire dans la circonstance.

Le colis vous parviendra, tandis que l'autre arrivera au Ministère.

M. Dubarat et moi, nous comptons absolument sur M. Bérard et sur vous

pour le plein succès de cette opération - j'ai bien dit au Ministre que nous comptons terminer rapidement cette publication par un 3^e et dernier vol. de 800 pages, richement illustré et orné de plans.

Je n'écris pas à Monsieur Bérard, pour ne pas l'encombrer.

Vous avez eu l'amabilité de me dire que vous vous fenderiez volontiers d'un article en votre faveur dans un grand journal de Paris.

Voici une notice bibliographique. Vouddriez-vous la signer et la publier ?

Merci mille fois - Mes meilleures vœux de guérison à Tapa - Mes hommages à Maman -

A vous, cordiale poignée de main.

J. Paracate / m

Bayonne, le 7 Octobre 1926 -

22

Mon cher Paul,

Je rentre à l'instant d'une semaine de vacances à Espelette, Arhoad et Itxassou -
Et ma correspondance en retard commence pas vous.

Le souvenir amical de votre très-illustre Père m'est particulièrement sensible et précieux. Il me rappelle un long passé de relations fort agréables, et de correspondances et même de conversations si intéressantes à Biarritz - Au vénéré Patriarche, l'hommage de mon profond respect -

La liste de toutes les églises du pays basque français, avec leur date de construction, n'a jamais été dressée par personne - M. Haristoy en indique, par ci, par là, de façon très irrégulière et surtout très-incomplète quelques-unes seulement.

M. Dubarat n'a jamais tenté cette œuvre -

Dans mon Eglise de Bayonne, cet aperçu chronologique eût agréablement la liste des titulaires et patrons des paroisses et les notes diverses consacrées aux modifications hagiographiques de nos sanctuaires - J'ai eu jadis la pensée d'établir ce relevé; faute de documents et d'inscriptions, il a fallu y renoncer -

N'oubliez pas, je vous prie, d'appeler l'attention de votre Père sur la bibliothèque luxembourgeoise qui a pu être un outil de travail pour Axular. Il serait

Vraiment curieux de la découverte

Les pages consacrées dans la Préface de notre 2^e tome de Veillet, à sa présence chez le Duc de Montausier, à son préceptorat auprès du petit comte de Crussol, et à ses relations avec Bossuet, (XI-XX), ne vous fourniraient-elles pas l'occasion de quelque découverte sensationnelle à la Nationale? Entre 1686, date de son retour à Bayonne et 1714, date de sa mort, Veillet qui était entré dans la grande histoire par les Mémoires de Crévieux, en 1703, et avait dû rester en relations avec bien des personnages de la Cour, devrait être déniché, impitoyablement par un chasseur tel que vous.

Malheureusement, les Archives d'Uzès n'ont pas ouvert leurs portes à M. Dubarat, qui a fait un voyage tout exprès pour cela à Uzès.

Je me permets de vous rappeler qu'il y a, à Versailles, 8, rue Maurepas, une Générale Le Coullée, petite fille et arrière petite fille de Messieurs Veillet de Veaux, tous deux maires de Meaux pendant de très longues années (et qui forment une branche latérale des Veillet de Bayonne). La soeur de la Générale Le Coullée, de Versailles, habite Paris. J'ignore son adresse. Elle s'appelle la Générale Coronat. Celle-ci détient les plans des propriétés du chanoine Veillet, avec ses armoiries, et peut-être sa signature. Voilà 8 ans et 1/2 que je me bats les flancs, en vain, pour en obtenir communication. Trouveriez-vous la clef d'or d'une solution heureuse? Vous nous rendriez un service signalé en y parvenant. Voyez notre Préface, p. XXIX, note 3 et l'appel à la note.

Broyez, cher Paul, à mes plus affectueux sentiments, mes très-respectueuses salutations à vos chers Parents.

Danavau